

sa de ne pouvoir accepter ses offres généreuses et s'éloigna ému jusqu'aux larmes. Une heure après, le prêtre voyageur se présentait au presbytère du village. Là tout était pauvre. Le curé, plus que septuagénaire, soumis aux privations, accablé de douleurs, gémissait sur une couche mi érable. Le voyageur entra et fit à la servante un signe qu'elle comprit, car elle se retira, laissant seuls les deux apôtres. Ce qu'ils se dirent nul ne l'a jamais su. Mais lorsque après une longue conversation, l'étranger s'éloigna, la vieille servante vit son curé baisant la main du voyageur. Sur l'angle de la cheminée, des pièces d'or étincelaient au soleil.

Le prêtre reprit son bâton de voyage et pénétra dans la chaumière du père Jacques, une petite fille veillait près du moribond. Aux douces paroles du prêtre le vieillard se ranima, il exprima le désir de recevoir les derniers sacrements.

— Non, mon ami, dit le voyageur. Vous guérirez promptement. Dès demain une religieuse viendra vous donner les soins. Elle apportera linge et médicaments. Le meilleur médecin de la ville accompagnera cette religieuse. En attendant, petite fille, va chercher ta mère.

Cette femme était la sœur du berger : " Ma bonne femme, dit le prêtre, achetez un bon pot-au-feu, faites du bouillon et donnez-le à votre frère. Achetez du bois, et que le foyer soit allumé. Procurez-vous encore deux bonnes couvertures de laine et des vêtements chauds. Tenez, voilà ce que le bon Dieu vous envoie." En prononçant ces derniers mots le prêtre glissa sur le lit du berger de bon gros écus de six livres.

La journée s'avancait et le marquis de Saunhac recevait successivement ses convives dans le splendide salon. Les laquais devaient l'avertir lorsque parai-